

**Zeitschrift:** Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA  
**Herausgeber:** Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée  
**Band:** - (2021)  
**Heft:** 114: La traduction dans l'enseignement/apprentissage des langues = Translation in language learning and teaching = Die Übersetzung im Fremdsprachenunterricht  
  
**Buchbesprechung:** Compte rendu

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Compte rendu

**Filliettaz, L. & Zogmal, M. (éds.) (2020).**

***Mobiliser et développer des compétences interactionnelles en situation de travail éducatif.***

**Toulouse: Octarès.**

Ancré dans une approche interactionnelle, qui conçoit le langage d'un point de vue praxéologique, contextualiste, intersubjectif et multimodal, le présent ouvrage donne à connaître les résultats principaux d'un programme de recherche mené à partir d'observations vidéo-ethnographiques dans différentes situations de ce champ de travail et de formation. L'ouvrage contribue ainsi à accroître la visibilité et la compréhension du travail interactionnel déployé par les éducateur-trices et des compétences qui s'y rapportent. Les compétences interactionnelles sont une partie centrale dans l'accomplissement de ces pratiques. Le travail et la formation professionnelle de l'éducation de l'enfance impliquent des situations et activités multifacettes, ainsi qu'une pluralité de participant-e-s.

L'ouvrage se compose de trois parties qui ensemble font huit chapitres, outre l'introduction et la conclusion.

L'introduction, "Le travail éducatif au prisme des interactions verbales", est rédigée par **Laurent Filliettaz & Marianne Zogmal**. Il présente la structure et les objectifs de l'ouvrage. Les auteurs rendent compte de la complexité du travail de l'éducation de l'enfance et le besoin d'accroître les connaissances des caractéristiques du travail interactionnel. Ils précisent également les cadres théoriques et méthodologiques sous-tendant le volume, et font état du programme de recherche auquel se rapportent les études qui y sont présentées. Les auteurs résument ensuite les contributions de l'ouvrage.

La première partie, "Le travail éducatif en question", composé de deux chapitres distincts, revient sur la problématique générale de l'ouvrage ainsi que les bases et démarches théoriques et méthodologiques des études menées.

Dans le premier chapitre, "La part des compétences interactionnelles dans le travail éducatif", **Laurent Filliettaz & Marianne Zogmal** exposent des considérations et observations générales à propos de l'éducation de l'enfance et posent la question du rôle des interactions dans ce contexte. Les auteurs commencent par présenter le champ professionnel de l'accueil de l'enfance, et notamment la recherche qui s'y développe et l'évolution de la formation professionnelle dans ce contexte. Ils abordent ensuite les spécificités de ce travail, mettant en lumière des enjeux auxquels font face les éducateur-trices dans leurs activités quotidiennes. Ceci amène les auteurs à expliquer l'utilité



d'étudier la mobilisation et la transmission des compétences interactionnelles par les professionnel-le-s, visant une meilleure compréhension du déploiement des pratiques professionnelles. Les auteurs concluent en insistant sur l'importance de l'interaction, lieu d'acquisition des compétences interactionnelles, celle-ci étant à la fois l'objet et le moyen d'apprentissage.

Le deuxième chapitre, "Les compétences interactionnelles comme objet de méthode de recherche", présente les questions traitées par le projet FNS dans lequel s'inscrivent les études qui composent le volume. Le but est aussi de rappeler les démarches du recueil, du traitement et d'analyse des données empiriques adoptées dans les études présentées. Ainsi, **Laurent Filliettaz & Stefano Losa** commencent par aborder les problématiques touchant d'une part à la description des compétences interactionnelles mobilisées par les professionnel-le-s pour conduire leurs activités de travail au quotidien et d'autre part au développement et à la construction des compétences interactionnelles dans et par la formation professionnelle. Les auteurs décrivent ensuite les terrains sur lesquels ils sont intervenus et la démarche de recueil et de traitement de données, à savoir la vidéo-ethnographie suivie par des transcriptions multimodales détaillées. Filliettaz & Losa concluent en expliquant leur démarche d'analyse, qui se place dans une perspective interactionnelle en analyse du travail. En précisant les conditions d'analyse de la perspective interactionnelle, les auteurs nous décrivent la "mentalité analytique" adoptée et la démarche d'analyse employée dans l'ouvrage.

La deuxième partie s'intitule "Mobiliser des compétences interactionnelles dans le travail éducatif" et comprend quatre chapitres. L'objectif est d'exposer les compétences interactionnelles déployées par les professionnel-le-s dans leurs activités éducatives.

**Laurent Filliettaz**, dans le troisième chapitre, "Le travail de structuration des activités éducatives", présente une analyse détaillée d'une "activité structurée", celle de l'animation d'un jeu de cartes par une stagiaire et sa référente. L'auteur décrit le "travail de structuration" par lequel les participant-e-s d'une pratique accompagnée rendent visibles et interprétables les unités d'action constitutives. L'auteur examine les compétences interactionnelles multimodales qui sont requises par les participant-e-s afin d'accomplir ce travail de structuration. À la description de l'accomplissement de l'activité structurée par la stagiaire s'articule une analyse détaillée de la place de la référente professionnelle et de la façon dont des liens de coordination se créent entre cette dernière et la stagiaire. Sont en outre intégrés à cette analyse la description des modalités de participation des enfants. Le chapitre se conclut sur l'importance du "travail de structuration" pour la formation professionnelle de l'éducation de l'enfance, que les analyses interactionnelles permettent d'explorer.

Dans le chapitre quatre, "L'organisation et la structuration des situations de 'jeux libres'", **Marianne Zogmal** interroge la notion de "jeux libres" et explore les



compétences interactionnelles qui sont déployées à cette occasion par les professionnel-le-s. En présentant une étude sur une activité effectuée avec un groupe de jeunes enfants, l'auteure examine les relations entre le jeu libre, étant une activité relativement autonome des enfants, et les compétences mobilisées par les éducatrices. A travers la présentation de sept moments successifs, l'auteure analyse à la fois l'aménagement de l'espace, le positionnement des participant-e-s et les pratiques des éducatrices. L'étude empirique mène à une présentation des éléments centraux de l'organisation du jeu libre, mettant en évidence les transformations continues des interactions et la variation des compétences qui y sont requises. Le chapitre se conclut avec une comparaison entre "jeu libre" et "activité structurée", qui se caractérise par nombre de différences mais aussi par des traits communs, les deux étant des activités ordonnées et le résultat d'un accomplissement méthodique entre les participant-e-s.

Le chapitre cinq, "Le travail éducatif dans les interstices", étudie les moments de transitions entre activités. **Vassiliki Markaki-Lothe & Vanessa Rémy** présentent une collection de moments de transitions, et expliquent comment ils s'organisent et influencent l'organisation du travail des éducateur-trices. Les auteurs rendent compte des enjeux interactionnels qui peuvent surgir lors de moments de transition, des moments complexes demandant des compétences interactionnelles variées de la part des professionnel-le-s. Ainsi, la gestion de ces situations s'avère souvent difficile pour les étudiant-e-s et novices, qui sont soutenu-e-s par leur-e-s référent-e-s professionnel-le-s. Les auteurs décrivent également les moments de transition comme des opportunités d'apprentissage et de développement pour les enfants, en même temps qu'ils peuvent leur poser des défis à différents niveaux. En conclusion, sont présentées les problèmes pratiques identifiées dans les moments de transition, ainsi que des suggestions de moyens pour développer les compétences interactionnelles des éducateur-trices en formation.

**Marianne Zogmal**, dans le chapitre six, "Le travail d'observation des enfants", examine les pratiques de l'observation de l'enfant et les compétences déployées par les éducateur-trices dans ce contexte. Elle commence par recenser les différents éléments de l'observation, qui constitue une compétence centrale dans les métiers de l'éducation de l'enfance. Elle analyse ensuite une séquence d'interaction, mettant en lumière les processus d'observation des éducatrices. L'analyse montre que les professionnelles s'alignent et s'ajustent aux conduites de l'enfant à travers l'observation, avec pour effet de construire des attentions et significations partagées entre les participant-e-s. Dans son analyse, l'auteure montre que l'observation implique des processus complexes de disponibilité, de présence et d'attention de la part des éducateur-trices. Ceci plaide en faveur de l'importance de l'observation pour la construction de significations partagées avec les enfants, et de la compréhension partagée entre professionnel-le-s.



La troisième et dernière partie, "Construire et développer des compétences interactionnelles dans le travail éducatif" comprend deux chapitres ainsi que la conclusion. Elle traite de la construction et le développement des compétences interactionnelles dans le cadre du travail.

Dans le chapitre sept, "Former dans l'effervescence du travail éducatif", **Dominique Trébert** étudie l'activité tutorale, plus précisément les pratiques d'accompagnement des référent-e-s professionnel-le-s dans le cadre du suivi des stagiaires. L'auteur travaille sur les discours de référentes et décrit ainsi leur rôle dans la tâche complexe d'accompagnement des stagiaires. Il analyse ensuite une situation de co-animation durant le stage avec une référente et une stagiaire. Son analyse détaille les compétences interactionnelles mobilisées par la référente et montre comment se construit l'accompagnement tutoral. En fin de chapitre, il examine les commentaires sur les enregistrements vidéo de l'activité que font des référent-e-s, réuni-e-s en un groupe par l'équipe de recherche. Ce dispositif a pour but d'accéder aux aspects souvent inaperçus, et d'avoir les points de vue des référent-e-s. L'auteur finit par une description de l'utilité de l'analyse interactionnelle afin d'accroître la compréhension et la reconnaissance du travail des référent-e-s professionnel-le-s de l'éducation de l'enfance.

Le chapitre d'**Isabelle Durand**, "Apprendre à demander de l'aide", continue à étudier la question des pratiques d'accompagnement entamée dans le chapitre précédent, en se focalisant, pour sa part, sur les stagiaires. L'auteure examine la compétence interactionnelle dont les stagiaires ont besoin pour demander l'aide des référent-e-s professionnel-le-s. Soutenue par un ensemble de notions empiriques, l'auteure présente une analyse empirique d'interactions d'aide entre une stagiaire et sa référente lors de deux situations différentes: la conduite de l'activité avec les enfants, et l'entretien pédagogique entre référente et stagiaire. L'auteure examine de quelle manière l'interaction d'aide surgit lors de l'activité, et de quelle façon elle est traitée dans l'entretien réflexif par la suite. Une analyse de trajectoire contrastive permet de cerner les transformations des pratiques de la stagiaire du début et à la fin de sa formation. L'étude montre comment les deux situations, la conduite de l'activité et l'entretien pédagogique, constituent l'accompagnement formatif, et comment leur combinaison permet à la stagiaire de construire sa professionnalité dans l'éducation de l'enfance.

La conclusion, "Cerner la complexité et la diversité de la compétence interactionnelle pour le travail et la formation", rédigée par **Marianne Zogmal & Laurent Fillietaz**, revient sur les caractéristiques des compétences interactionnelles des professionnel-le-s identifiées dans les études présentées. En embrassant tous les chapitres de l'ouvrage, les auteurs discutent des aspects les plus saillants du travail interactionnel de l'éducation de l'enfance. Ils interrogent la contribution de la perspective interactionnelle à la compréhension de ce travail, et à la transmission des compétences interactionnelles dans le

cadre de la formation à ces métiers. Ils concluent par une réflexion sur les possibilités d'utilisation de l'analyse interactionnelle pour l'étude du travail interactionnel dans d'autres contextes professionnels, métiers de l'éducation, du social et de la santé.

**Simone MOREHED**

Université de Fribourg

[simone.morehed@unifr.ch](mailto:simone.morehed@unifr.ch)





# Compte rendu

**Wozniak, S. (2019).**

***Approche ethnographique des langues spécialisées professionnelles.***

**Berne: Peter Lang.**

L'ouvrage de Séverine Wozniak apporte une contribution dans le champ disciplinaire et la recherche en langues et cultures spécialisées professionnelles en anglais de spécialité (ASP). Dans le présent compte rendu, nous allons parcourir l'ensemble des chapitres et mettre en évidence les principales thématiques abordées par l'auteure, avant de les discuter brièvement.

Dans le chapitre introductif, Séverine Wozniak présente l'objectif de son ouvrage, à savoir proposer une méthode de recherche innovante dans ce champ. Il s'agit de la méthode ethnographique appliquée à la recherche en langues spécialisées professionnelles et plus particulièrement en ASP. Elle annonce que cette proposition se fonde sur une réflexion épistémologique concernant les méthodes employées par les linguistes de spécialité pour construire leurs connaissances et sur l'apport de la méthode ethnographique pour la caractérisation des domaines spécialisés professionnels. Le deuxième chapitre est consacré à la caractérisation des langues de spécialité professionnelles. Il débute avec la présentation de l'hypothèse générale qui guide cet ouvrage: "les langues spécialisées peuvent être décrites par l'étude de structures récurrentes et visibles de l'organisation des groupes spécialisés professionnels et leur discours" (p.5). La démarche de recherche proposée ici pour analyser les langues spécialisées professionnelles est empirico-inductive, dans la mesure où elle propose de les étudier à partir de faits discursifs et sociaux. Cette démarche est également pluridisciplinaire en ce qu'elle emprunte sa méthode et ses outils analytiques à différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Sur le plan de la méthodologie, l'auteure part du postulat que "la recherche sur les discours dans le champ de la langue de spécialité va de pair avec la connaissance de la communauté spécialisée qui produit ces discours" (p.5). Le travail de terrain, impliquant de se rapprocher du milieu spécialisé en question et de s'y immerger, a dès lors une place centrale dans ce type de recherche. Il permet ainsi de réunir des corpus composés de sources primaires et authentiques, qui sont autant de données à analyser par le chercheur. Tout ceci constitue pour Séverine Wozniak des conditions indispensables pour l'étude des langues spécialisées professionnelles.

Dans ce même chapitre, l'auteure retrace également l'évolution des définitions du concept de langue. Séverine Wozniak présente la notion de langue spécialisée et les points qui ont fait l'objet de critiques, de reformulations et de



précisions au cours du temps, puis retrace les évolutions de la recherche en ASP et en ESP (*English for Specific Purposes*) à partir des années 1960, période dans laquelle l'ESP s'est constituée en tant que discipline. L'auteure traite aussi de l'évolution des perspectives de recherche depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, en particulier avec l'apparition du concept de discours spécialisé, notion qui combine "l'aspect thématique et son implémentation pragmatique et communicationnelle" (Marquant 2005: 131). L'auteure explicite par ailleurs ce qu'elle entend avec les notions d'*identité professionnelle* et de *communauté au domaine professionnel*. Pour ce faire, elle présente les évolutions conceptuelles que le terme de *profession* a connues au cours du temps, pour ensuite s'ancrer dans la définition interactionniste selon laquelle les activités ou les occupations constituant l'identité professionnelle de l'individu sont perçues comme étant le produit de rapports sociaux entre l'individu et autrui. La dernière partie de ce chapitre porte plus particulièrement sur les discours spécialisés professionnels permettant à l'auteur de caractériser son terrain de recherche. En s'appuyant sur les propos de Widdowson (1998), Séverine Wozniak rappelle qu'il ne faut pas négliger les implicites qui existent en contexte professionnel. L'auteure se penche aussi sur la composante discursive de l'expertise, présentée par Boutet (2001) sous l'appellation "part langagière du travail". Pour conclure le chapitre, Séverine Wozniak aborde les études menées dans le sous-champ du français langue professionnelle et la manière dont les auteurs de ce domaine ont constitué leur objet de recherche.

Le troisième chapitre de l'ouvrage vise à caractériser les communautés spécialisées professionnelles à travers le prisme d'une approche ethnographique de l'ASP, à la fois empirique et pluridisciplinaire. Suivant une vision du terrain selon laquelle il est, pour reprendre les mots de Laplantine (2006: 16), "la seule voie d'accès au monde de la connaissance", Séverine Wozniak considère l'ethnographie comme une modalité privilégiée pour étudier les communautés spécialisées professionnelles. Cette approche n'a pas été beaucoup employée par les chercheurs en ASP qui, de manière générale, paraissent adopter le point de vue des études de civilisation. Ainsi, Séverine Wozniak propose un modèle de caractérisation des communautés spécialisées professionnelles à l'aide d'une méthode de description ethnographique. Son modèle se décline en cinq étapes qui sont explicitées et exemplifiées. La première étape consiste à définir la question de départ. Le chercheur doit réfléchir à la faisabilité de sa recherche, effectuer une revue de la littérature ainsi que des entretiens exploratoires qui ont comme objectif d'évaluer l'empan du champ d'investigation et la pertinence de la question de départ. La deuxième étape vise à formuler la problématique de recherche. Il s'agit pour le chercheur de découvrir, dans un premier temps, le domaine spécialisé en contexte francophone à l'aide d'entretiens ainsi que d'observations participantes et non participantes. Cette exploration permettra au chercheur d'évaluer la pertinence de son objet d'étude en contexte anglophone ainsi que la possibilité de monter



en généralité. La troisième étape consiste à caractériser le domaine spécialisé et ses discours. Il s'agit pour le chercheur de s'immerger dans le terrain de sa recherche en contexte anglophone afin de mener des observations ainsi que des entretiens. C'est au cours de cette étape que le chercheur fait appel à la description ethnographique et qu'il constitue son corpus discursif, principalement composé de textes écrits, notamment les documents institutionnels pertinents pour son terrain. La quatrième étape vise à réaliser la synthèse interprétative des observables que le chercheur a précédemment récoltés. A ce moment-là, le chercheur se questionne quant aux outils d'analyse lui permettant de généraliser ses résultats. La cinquième étape consiste à réaliser la restitution au terrain, c'est-à-dire communiquer les résultats de la recherche aux membres du domaine spécialisé professionnel directement concernés, processus qui permet au chercheur d'avoir un retour sur ses analyses. En conclusion de ce chapitre, Séverine Wozniak souligne l'importance du choix du moment opportun pour s'introduire sur le terrain ainsi que de l'anticipation d'un certain nombre de problèmes que l'angliciste de spécialité pourrait rencontrer dans sa recherche (problèmes d'ordre éthique, difficultés d'accès au terrain ou aux pratiques ainsi que difficultés d'intégration dans le terrain, contraintes logistiques et budgétaires).

Dans le quatrième et dernier chapitre avant la conclusion, Séverine Wozniak se penche sur la constitution et sur l'analyse des corpus de discours spécialisés professionnels. L'auteure présente et discute deux manières de caractériser ces corpus: les perspectives synchroniques et diachroniques. Lorsque l'auteure traite des outils de l'analyse des discours, elle met en avant l'importance des aspects matériels des discours, c'est-à-dire l'artefact sur lequel le texte a été écrit ainsi que les particularités de celui-ci (couleur, matière, texte imprimé ou manuscrit, etc.). Ensuite, le discours peut être analysé selon trois approches différentes, qui représentent des niveaux d'analyses distincts. La première, qualifiée d'approche contextuelle, consiste à étudier les textes en fonction de leur caractère contextuel et illocutoire. Dans la perspective de Gunnarsson (2009), il s'agit ici d'effectuer une analyse macro-thématique du contenu des textes étudiés et de catégoriser les thèmes abordés. La deuxième approche est qualifiée de globale. Il s'agit ici de catégoriser les discours en fonction de leur style. Le style est à entendre ici comme "une pluralité de niveaux situés sur un parcours qui va du générique au spécifique, en termes de domaine, sous-domaine, spécialisation; communauté, groupe, individu; discours, texte, partie de texte; mais aussi langage, langue, discours" (Petit 1997: 142). La troisième approche renvoie à une analyse microlinguistique dans laquelle les chercheurs étudient les spécificités grammaticales de la langue spécialisée en identifiant des phénomènes langagiers tels que, notamment, les prédominances de catégories grammaticales, la complexité structurelle, la condensation syntaxique ou encore l'impersonnalité des phrases. Séverine Wozniak aborde ensuite la thématique de la construction des corpus de discours spécialisés



professionnels. Elle rappelle à ce propos que les corpus spécialisés professionnels sont souvent utilisés non seulement à des fins de recherche mais également d'enseignement. Dans la dernière partie du chapitre quatre, l'auteure soulève la question de la terminologie. Pour ce faire, elle propose une définition de la notion de *terme* et donne un certain nombre d'éléments permettant au lecteur de se familiariser avec les principes fondateurs de cette discipline. Puis, l'auteure se focalise sur les apports de la terminologie pour la recherche en LSP et pour l'analyse des discours spécialisés professionnels.

Dans le chapitre conclusif, Séverine Wozniak revient sur l'objectif visé par son ouvrage et sur les résultats de sa démarche. Au fil des chapitres, l'auteure a pu mettre en évidence trois volets qui définissent les langues spécialisées professionnelles: le premier se rattache aux éléments généraux de la langue spécialisée étudiée; le deuxième concerne le domaine spécialisé professionnel et les connaissances sur celui-ci; et le troisième porte sur les discours produits par les membres de la communauté spécialisée professionnelle (composante discursive et composante identitaire). Séverine Wozniak met ainsi en avant le lien étroit qui existe entre la langue et son contexte, autrement dit la valeur "civilisationnelle" de l'étude de l'ASP. Pour conclure, l'auteure présente le protocole de recherche qu'elle a mis en place afin d'étudier de manière systématique des variétés de LSP professionnelles. Il s'agit d'une méthodologie qui associe chacun des trois volets définissant les langues professionnelles avec les éléments à analyser et la méthode retenue pour récolter les données et/ou les outils pour les étudier. Le protocole proposé est le résultat d'une tentative de montée en généralité, sans pour autant avoir l'ambition de prescrire cette méthode aux chercheurs en ASP. Son objectif est de mettre en évidence l'importance du terrain dans le processus de recherche, place qui lui est accordée par l'approche ethnographique, que l'auteure défend et dont elle encourage l'emploi dans les futures recherches en ASP.

Au vu des nombreux domaines disciplinaires convoqués et de leur entrelacement dans l'ouvrage, il faut relever une certaine difficulté à suivre la pensée de l'auteure et à faire le lien entre les parties qu'elle a rédigées et le grand nombre de citations qu'elle mobilise; d'autant plus que ces citations sont relativement peu explicitées ou reformulées (notamment de l'anglais au français), ce qui rend parfois la lecture difficile, notamment pour un public non expert en ASP.

Cependant, il faut surtout saluer l'originalité de la démarche proposée par Séverine Wozniak. Avec cet ouvrage, l'auteure propose une réflexion critique de la méthode de recherche «classique» majoritairement employée par les linguistes de spécialité et avance une contre-proposition méthodologique innovante. Au fil des pages, l'auteure met en évidence l'importance du terrain comme socle d'une méthode de recherche ethnographique et permet aux lecteurs de comprendre la pertinence d'une telle transposition de méthode en

ASP. Ainsi, elle négocie la place du terrain dans le processus de caractérisation des domaines spécialisés professionnels ainsi que sa pertinence méthodologique pour ce champ. Elle fonde ses propos et ses propositions dans un cadrage théorique et méthodologique propre aux recherches qualitatives qui alimentent son argumentaire tout au long des cinq chapitres qui structurent son écrit. L'ouvrage présente une forte ambition interdisciplinaire, dans la mesure où l'auteure tente de créer des liens entre des domaines de recherche et d'expertise différents et qui ont rarement été mis en relation auparavant. La force de cet ouvrage réside donc dans l'inscription interdisciplinaire des propos de l'auteure ainsi que dans la proposition d'une transposition de la méthode ethnographique dans le champ de l'ASP.

## BIBLIOGRAPHIE

- Boutet, J. (2001). La part langagière du travail: bilan et évolution. *Langage et société*, 98(4), 17-42.
- Gunnarsson, B.-L. (2009). *Professional Discourse*. Londres: Continuum.
- Laplantine, F. (2006). *La description ethnographique*. Paris: Armand Colin.
- Ludwig, P. (1997). Introduction. In P. Ludwig (ed.), *Le langage* (pp. 7-41). Paris: Flammarion.
- Marquant, H. (2005). Formation à la traduction technique. *Meta*, 50(1), 129-136.
- Widdowson, H.G. (1998). Context, community and authentic language. *TESOL Quarterly*, 32(4), 705-716.

**Ayla BIMONTE**

Université de Genève

ayla.bimonte@unige.ch